

DEVOIRS ET INÉGALITÉS SCOLAIRES : COMMENT AVANCER ?

On aurait pu célébrer cette année le 60^e anniversaire de la suppression des devoirs à la maison (29 décembre 1956¹), si la circulaire n'avait pas été régulièrement transgressée par de nombreux enseignants, sous le regard parfois complice des parents, avec des conséquences insuffisamment analysées et, surtout, un effet évident : le renforcement des inégalités. Comment avancer dès lors sur ce dossier ? Quels arguments mettre en avant ? Quelles solutions proposer ?

La FCPE a lancé au niveau national fin novembre 2016 une nouvelle campagne de sensibilisation par tracts sur la question des devoirs à la maison². Pour rappeler en

quoi ceux-ci sont effectivement interdits et combien ils représentent un facteur d'accroissement des inégalités sociales de réussite scolaire, ainsi que le souligne l'OCDE³. « Les devoirs représentent une possibilité supplémentaire d'apprentissage ; toutefois, ils sont susceptibles de creuser les inégalités socio-économiques dans les résultats des élèves. Les établissements d'enseignement et les enseignants devraient trouver les moyens d'encourager les élèves en difficulté et défavorisés à faire leurs devoirs. Ils pourraient, par exemple, proposer d'aider les parents à motiver leurs enfants pour qu'ils fassent leurs devoirs et offrir aux élèves défavorisés la possibilité de faire leurs devoirs dans un endroit calme lorsqu'ils n'y ont pas accès à la maison », déclare l'OCDE.

QUE REPROCHE-T-ON AUX « DEVOIRS À LA MAISON » ?

D'une part, d'alourdir la charge des enfants et adolescents au détriment d'autres occupations comme le sommeil, le sport ou les activités culturelles ; d'autre part, d'entériner, voire d'accroître les inégalités scolaires, en faisant effectuer le travail dans des contextes matériels, sociologiques et psychologiques très hétérogènes ; enfin, de renvoyer en dehors de la classe des moments d'appropriation et des temps d'apprentissage méthodologique (apprendre une leçon, réviser un contrôle, faire un résumé ou une dissertation, préparer un exposé, etc.) qui sont absolument décisifs pour la réussite scolaire.

Des devoirs, toujours des devoirs...

fcpe

Depuis le 29 décembre 1956, les devoirs à la maison en primaire sont interdits.

> NOS CONVICTIONS

- 1 C'est en classe qu'un élève doit apprendre à travailler seul
- 2 Le lien famille-école ne doit pas passer par les devoirs
- 3 Attention, les parents ne sont pas des enseignants
- 4 Les devoirs créent des inégalités entre élèves

facebook.com/fcpe.nationale @FCPE_nationale www.fcpe.asso.fr

Des devoirs, toujours des devoirs...

fcpe

- 1 AUTONOMIE
L'élève doit apprendre à devenir autonome dans son travail. L'enseignant l'aide à rectifier ses erreurs.
- 2 ÉCHANGE
Les relations parents-enseignants sont indispensables : temps d'échange régulier, classes ouvertes aux parents, interventions sur des projets construits ensemble...
- 3 DIALOGUE
Dites non aux devoirs ! Le temps passé en famille à jouer et à échanger sur sa journée de classe est bien plus constructif qu'une liste d'exercices à faire pour le lendemain.
- 4 RÉUSSITE
Les devoirs à la maison renvoient l'échec d'un élève à sa responsabilité individuelle et familiale. C'est à l'école de mettre en œuvre les moyens nécessaires à la réussite de tous les élèves.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Contact local :

Pour en savoir plus sur cette question



Les défenseurs du travail à la maison argumentent, eux, en faveur de cette pratique au nom d'une nécessaire formation à l'autonomie et de la nécessité de réserver les temps de classe – insuffisants aux regards des exigences des programmes – à des cours collectifs indispensables.

L'argument « sanitaire » ne doit pas être sous-estimé : les élèves de l'école élémentaire sont jeunes, et « *le développement normal physiologique et intellectuel d'un enfant de moins de onze ans s'accommode mal d'une journée de travail trop longue* », comme le disait déjà la circulaire du 29 décembre 1956. Certains élèves ont une journée plus longue que celle d'un adulte salarié (avec classe, cantine, classe puis étude). Sans compter que le temps ne compte pas vraiment de la même façon pour tous puisque les bons élèves réalisent leurs devoirs plus rapidement que les élèves en difficulté.

Les devoirs sont aussi source de crispations au sein des familles et dans les liens entre famille et école. L'élève est assez souvent à la maison pris dans un chantage affectif (réel ou vécu comme tel) autour de la question des devoirs (je travaille donc tu m'aimes). Pour peu que le travail autonome lui soit difficile, il va se décourager, manquer d'ardeur et il sera rendu responsable par ses parents et/ou par l'enseignant, qui peut aussi accuser la famille : « *Il ne fait pas ses devoirs, il n'est pas suivi à la maison* ». L'explication simpliste de la difficulté scolaire qui décharge l'institution est posée, et terriblement injuste. La pratique des devoirs à la maison met en avant des

modèles naïfs de la réussite (l'effort, le travail) sans s'arrêter sur les conditions et les processus d'acquisition des connaissances.

Les devoirs donnés sont au mieux des applications des leçons faites en classe, mais ils peuvent être aussi disparates et mal calibrés. Certains exercices sont mal expliqués, ont des consignes ambiguës ; certaines recherches documentaires dépassent les capacités d'un élève de l'école primaire. Le plus souvent, l'élève a besoin de la relance d'un adulte avisé. Outre les inégalités des aides, il y a souvent des interventions trop appuyées (c'est l'adulte qui fait l'essentiel du devoir, lequel perd alors tout intérêt) ou des oppositions de méthode entre les parents et les enseignants (les opérations, la lecture au CP...). La correction des devoirs en classe pose aussi des problèmes. Elle peut prendre du temps en début de journée, ou être faite trop rapidement, voire pas du tout. En matière de devoirs à la maison, le suivi individuel apparaît rare et ne conduit finalement pas l'élève à produire un travail appliqué.

Les « cadres historiques » des interactions parents/enseignants peuvent également jouer dans la production entretenue de devoirs à la maison. Des études montrent que le fait de donner des leçons et des devoirs peut aussi être guidé par des considérations d'image aux yeux des parents, voire des collègues. Plutôt que d'expliquer les pratiques d'enseignement et la collaboration attendue avec les familles, certains enseignants prennent par facilité l'image commode du « bon enseignant » qui fait

« bien travailler » ses élèves car il donne « pas mal de devoirs mais pour bien les entraîner ». C'est la figure tutélaire et rassurante du prof tout-puissant, sorte de coach-leader d'une seule cause : l'excellence contre le décrochage anticipé. Ils se rassurent et visent à rassurer les parents, qui se rassurent eux-mêmes en comparant à l'aune de la quantité de devoirs les compétences de chaque enseignant (même quand la somme de devoirs leur est pénible). Ils contribuent à créer par le bouche à oreille des réputations qui ne sont pas méconnues des enseignants et que ceux-ci épousent volontiers en continuant à donner des devoirs, indicateur encore socialement valorisé de la performance pédagogique.

COMMENT ENVISAGER LES « DEVOIRS SCOLAIRES »

Il est intéressant de voir déjà comme la notion de devoirs s'est historiquement externalisée (travail à la maison) plus qu'ancrée dans une diversification des activités au sein de la classe et de l'école (accompagnement personnalisé, études dirigées) ⁴.

Les chercheurs et les pédagogues s'entendent pourtant aujourd'hui sur quelques principes simples. Il faut rééquilibrer le temps scolaire en donnant plus de place à de vraies « études dirigées » où les élèves puissent bénéficier de la guidance de professionnels de l'apprentissage. Il faut s'interdire de renvoyer systématiquement à la maison des tâches pour lesquelles aucun mode d'emploi précis n'a, auparavant, été donné et travaillé en classe. Il faut promouvoir l'entraide entre élèves dont toutes les recherches montrent l'impact très positif et qui est tombée progressivement en désuétude dans l'école.

De nombreux enseignants rappellent aussi le principal objectif : « On n'attend pas que les parents jouent au "professeur du soir" mais, outre qu'ils assurent l'équilibre affectif et corporel (sommeil, repas), qu'ils montrent à l'enfant que l'école est importante de manière implicite, simple, en faisant réciter la leçon, en écoutant la lecture, en dialoguant avec l'enfant. Ce qui est déterminant dans la contribution des parents, c'est bien le sens donné à l'école, la qualité des échanges avec l'enfant, plus que la quantité de travail » ⁵.

DÉVELOPPER L'ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE

Il est plus que jamais indispensable de développer l'aide apportée gratuitement, en dehors de l'école, aux écoliers comme aux collégiens et aux lycéens, par un prestataire associatif qui n'est pas membre de la famille et qui exerce son activité comme bénévole. Si les parents

n'acquittent très généralement aucun coût pour permettre à leurs enfants d'accéder à ce type de service, il leur est parfois demandé une contribution symbolique, destinée à matérialiser leur engagement, à encourager voire à suivre le travail scolaire de leur enfant.

Les dispositifs d'accompagnement scolaire fondent leur action sur le constat d'alourdissement de l'enjeu de la scolarité, pour toutes les catégories sociales. Les parents de milieux populaires savent fort bien le poids de l'école dans l'insertion sociale et professionnelle ; ils savent aussi, au moins intuitivement, que c'est l'école qui dit encore souvent à chacun et à chacune son identité sociale. Développer les dispositifs d'accompagnement scolaire, c'est donc proposer d'offrir aux élèves de condition modeste, issus de familles peu dotées en capitaux culturels permettant la réussite scolaire, les moyens de leur réussite à l'école. L'idée est de mettre en place des activités plus ou moins directement branchées sur le travail scolaire. Les intervenants associatifs (souvent des enseignants à la retraite) proposent toujours, à travers ces activités, toute une accoutumance aux codes de l'école, voire une intégration des attentes de l'école, qui peut aller jusqu'à un travail explicite de « socialisation » si les enfants ou les adolescents sont jugés hors d'état de suivre avec profit les apprentissages de l'école compte tenu, par exemple, de leur incapacité à « tenir en place ».

Les dispositifs associatifs d'« Aides aux devoirs » conçus dans cet esprit sont encore insuffisants en nombre, et insuffisamment facilités par les collectivités locales. À Paris, pour appuyer dans le sens de tels dispositifs, et face à la demande croissante des parents, plusieurs conseils locaux ont travaillé ces dernières années à la création ou à l'élargissement de structures associatives d'aide aux devoirs. La création sur tous les territoires d'un vrai « service public » d'accompagnement scolaire devrait être une priorité pour les années qui viennent, aux adhérents FCPE d'appuyer en ce sens pour faire entendre partout les besoins des élèves. Il est indispensable de promouvoir des structures qui (s')émancipent de la contrainte scolaire, qui ont le temps et les faibles effectifs permettant le « détour » opéré par les activités culturelles pour entrer avec plaisir dans le savoir, et surtout qui complètent les situations d'apprentissage et ainsi réconcilient avec le plaisir d'apprendre.

Carla Picot

1. http://dcalin.fr/textoff/devoirs_1956.html

2. www.fcpe.asso.fr/index.php/nos-campagnes-4/contre-les-devoirs-a-la-maison

3. *Les devoirs entretiennent-ils les inégalités en matière d'éducation ?* OCDE, Working/Policy Paper, déc. 2014

4. *Le travail des élèves en dehors de la classe. État des lieux et conditions d'efficacité*, Rapport IGEN, n° 2008-086, octobre 2008

5. *Devoirs à la maison : 50 ans de travail au noir*, Inspection académique du Nord, janvier-février 2006